

Aujourd'hui va se disputer, à Béziers, une des plus sensationnelles parties de la saison, le match culminant, pour nous, Méridionaux.

Certes, Toulousains et Catalans ont leurs partisans très chauds qui souhaitent respectivement la victoire de leur camp. Mais l'éducation sportive est telle aujourd'hui, que chacun arrive à Béziers pour y assister surtout à une belle partie, pour y vivre les saines émotions d'une lutte ardente mais courtoise. En tout cas, il n'est pas un fervent du rugby qui puisse avoir une appréhension quiconque avant cet engagement, car, quel que soit le résultat, il y a déjà une victoire acquise avant le coup de sifflet de l'arbitre, c'est celle de la cause et de l'avenir du rugby dans le Midi.

LES DEUX QUINZE EN PRESENCE

Les Toulousains

Les avants toulousains, pris individuellement, sont tous de beaux athlètes, aux moyens physiques non pas exceptionnels mais au-dessus de la bonne moyenne.

Solides, robustes, vîtes, adroits, bien en souffle et de plus possédant de par une assez longue pratique du rugby, une connaissance approfondie du jeu, ils constituent une ligne puissante, rapide, superbe d'allure, dont l'action collective très homogène et méthodique est des plus efficaces.

Ce qu'a de remarquable cette ligne, c'est que, soit dans les dribblings, soit dans le jeu à la main, soit aux touchés surtout courtes, elle joue bien groupée, en paquet, avec une souplesse, une maîtrise et une cohésion parfaites, quia jouté à sa puissance, à sa vigueur et à sa vitesse d'ensemble rend so action offensive très efficace.

LES DEMIS

Que dire de Struxiano qui n'ait déjà été dit sur lui, tant comme magnifique joueur que comme brillant tacticien et avisé capitaine. Constatons simplement qu'il est actuellement en très belle forme et qu'il connaît son équipe sur le bout du doigt et qu'il sait comment avec elle on gagne une partie.

Galan a beaucoup progressé depuis l'an née dernière; il est toujours aussi droit sur le ballon qu'il prend dans toutes les positions et ses dégagements des deux pieds sont toujours aussi longs et aussi précis; mais il a plus de confiance dans ses moyens physiques et dans sa résistance aux plaquages, qu'il semble moins redouter que par le passé,

LES TROIS-QUARTS

Les trois-quarts valent surtout par leurs belles qualités individuelles, qui font que leurs attaques, si elles manquent parfois ou semblent manquer de variété, n'en sont pas moins menées à grande vitesse, avec beaucoup d'énergie et de décision, ce qui les rend souvent concluantes. Leur action offensive n'est pourtant pas aussi élémentaire et aussi uniforme que l'on semble le croire généralement, et la conclusion n'est pas toujours recherchée par le classique débordement à l'aile; elle l'est aussi quelques fois par la percée au centre ou par coup de pied suivis ou de déplacement.

Mais s'ils ne forment pas un quatuor d'attaque parfait d'homogénéité, ils constituent en revanche un solide rideau défense bien difficile à franchir.

A l'arrière, Larrouy, aussi courageux que remarquablement adroit sur le ballon et excellent sur l'homme. Ses dégagements du droit et du gauche, s'ils ne sont pas toujours très longs, trouvent du moins régulièrement la touche.

Les Catalans

Les avants perpignanais sont tous de solides et beaux gaillards, vîtes, adroits, d'une activité inlassable et d'un souffle inépuisable jouant toute la partie à une vitesse endiablée, sans jamais connaître la moindre défaillance, la finissant même plus vite qu'ils ne l'ont commencée.

Leur gros défaut est de ne pas constituer une ligne bien soudée, bien homogène, avec eux, des exploits individuels, mais pas de jeu d'ensemble pas de dribblings en paquet, pas de combinaison, à la touche. Ils n'ont tous qu'un seul but, donner le plus souvent et le plus vite possible le ballon aux lignes arrières, et cela dans toutes les occasions du jeu.

LES DEMIS

Barande, à la mêlée, est un Joueur expérimenté, sûr, adroit, connaissant bien son métier; il est actuellement en très bonne forme et a retrouvé toute sa virtuosité passée.

Pascot, à l'ouverture, est un jeune joueur doué de brillantes qualités, admirablement bâti, tout en souplesse, d'une adresse de mains et de pieds exceptionnelle, il part à l'attaque avec une rapidité et une décision remarquables, et de plus il feinte et crochète à la perfection..

LES TROIS-QUARTS

Il n'est pas douteux que les trois-quarts « sang et or » constituent le plus beau quatuor d'attaque opérant dans un club français.

La division d'attaque catalane, en effet, composée de joueurs très vîtes et très adroits et dont l'entente et la cohésion sont parfaites, effectue des offensives d'un grand style et d'une très grande variété.

Que l'attaque parte d'une mêlée, de la touche de loin ou de près, elle est toujours menée avec la plus grande rapidité et avec un sang-froid et un coup d'œil extraordinaires.

A l'arrière, Cayrol est l'égal de Larrouy ; cela suffit pour dire son adresse sur le ballon, sa sûreté sur l'homme et la précision de ses coups de pied en touche.

LE JEU DES DEUX EQUIPES

Le jeu de l'équipe toulousaine est très méthodique et repose surtout sur l'efficacité de l'action collective et ordonnée des avants.

Jusqu'à ce que le jeu soit transporté dans les vingt-deux adverses, les avants agissent pour leur propre compte, avançant soit par dribblings, soit par passes, désarticulant l'adversaire et désorganisant sa défense; ils sont d'ailleurs admirablement soutenus dans leur travail par leurs lignes arrières qui les aident de judicieux dégagements en touche.

Dès que le territoire adverse est envahi, les lignes arrière partent à l'attaque; si elles se heurtent à une défense impénétrable, les avants tentent alors de conclure eux-mêmes ce qu'ils réussissent souvent.

Dans l'équipe perpignanaise, au contraire, les avants ne gardent jamais le ballon pour eux; aussitôt qu'ils l'ont, sans se soucier du point du terrain où ils se trouvent, ils le transmettent à leurs lignes arrières qui, seules, conduisent l'offensive.

Le match sera arbitré par l'excellent arbitre de la Côte-Basque, M. Dussaut.

QUI GAGNERA ?

Les deux équipes sont très, très près l'une de l'autre et chacune, par des moyens différents, peut prétendre à la victoire finale.

Qui l'emportera des avants toulousains ou des lignes arrières -catalanes ?

Il a été dit et écrit souvent que les avants seuls ne pouvaient pas gagner une partie; ceux de Toulouse ont maintes fois démontré le contraire.

Il a été dit également très souvent que d'excellentes lignes arrières sans de bons avants ne pouvaient obtenir la victoire; celles catalanes ont prouvé contre le Racing qu'il n'en était pas toujours ainsi, car véritablement ce jour-là les lutteurs sang et or jouèrent bien au-dessous de leur forme. Il est vrai que dans les deux cas, cela peut être l'exception qui confirme la règle.

Quoi qu'il en soit sur la partie d'aujourd'hui nous ne hasarderons point le moindre pronostic et nous préjugerons encore moins de la physionomie du match.

Mais ce que nous pouvons assurer, c'est que la lutte sera serrée, ardente, mais toujours correcte et loyale, entre deux magnifiques équipes en pleine forme et animées du même grand désir de vaincre.

E. ROUS.